Yves Baunay

Chantier travail

Institut de recherche de la FSU

Contribution au séminaire

« les 10 ans du chantier travail et syndicalisme »

**Pour le mouvement social, une opportunité et une urgence : se réapproprier l'activité humaine dans toutes ses dimensions**

Que fait au juste la personne qui travaille ? Que se passe-t-il dans cet écart entre le prescrit et le réel ? Que recouvrent ces fameux « dilemmes », ces « arbitrages » entre tous les possibles, ces « dramatiques de l'usage de soi », à l'origine des choix nécessaires face aux situations de travail inanticipées ? La recherche aujourd'hui dans les disciplines qui s'intéressent au travail se polarise sur un mot, un concept : « l'activité » de l'être humain au travail.

Mais en quoi cette exploration de l'activité humaine intéresse-t-elle le mouvement social aujourd'hui ?

La recherche-action de l'usine Thomson comme celles menées en Italie, au Brésil et d'autres pays au même moment, ont ouvert des perspectives pour de nouvelles recherches du même genre, qui se poursuivent encore aujourd'hui.

Ces recherches sont portées comme dans les années 60-70, par un mouvement social, syndical et politique offensif et actif, par des actions de transformation du travail, de sa condition et de son impact sur la santé des travailleurs.

Le mouvement social, syndicaliste et politique, accaparé par les questions de l'emploi, de la précarité, a laissé de côté les problématiques liées à l'activité dans le travail. Par ailleurs, il s'est replié dans la plainte, la victimisation, la dénonciation, sans doute nécessaires mais pas suffisantes du néolibéralisme et des méthodes managériales. Il a fait l'impasse sur les potentialités, en termes d'action pour l'émancipation et l'action sociale, contenues dans « l'activité industrieuse » quotidienne des femmes et des hommes au travail.

En 2007, Jacques Durrafourg, un des trois chercheurs de la recherche-action menée à la Thomson en 1969-1971, fait un constat amer sur le mouvement social, dans un article-testament « *le travail nié, le travail relégué, le travail dévalorisé... mais le travail incontournable* ». Il constate que la campagne électorale de 2007 a contribué à « *dissimuler l'importance anthropologique du travail derrière la réalité historique de son exploitation sous la forme du salariat* ». Et il nous adresse, en tant que militant politique et militant du travail, cet avertissement toujours d'une brûlante actualité, au moment de la campagne présidentielle de 2017.

« *Aucun, je dis bien aucun des problèmes qui se posent à notre société ne pourra être pensé sérieusement, tant que le travail dans son contenu et pas seulement dans ses conditions, ne sera pas au centre des préoccupations de tous les acteurs de notre vie politique, économique et sociale.*

*Il n'y a pas de possibilité « d'un vivre ensemble démocratique », tant que les femmes et les hommes devront produire leur existence sous le joug d'un système socio-technique supposant, pour cause de rentabilité financière, une déréalisation de leur activité de travail ».([[1]](#footnote-1))*

*Les dix ans du chantier travail : une ressource pour le mouvement social, syndical et politique*

Le chantier travail et syndicalisme de l'Institut de recherche de la FSU inscrit ses travaux dans une riche tradition de recherche-action sur le travail

Il propose une hypothèse de travail comme boussole : la centralité du travail comme activité humaine dans la vie des êtres humains et des sociétés.

Une ambition : retisser des liens dynamiques entre l'activité humaine au travail dans toutes ses dimensions et l'action syndicale, le mouvement social et politique, dans une perspective de transformation et d'émancipation du travail et des rapports sociaux.

Une démarche productive d'actions de transformation sociale : intensifier la dynamique de coopération entre l'action syndicale et la recherche-formation-action, entre syndicalisme et recherche, pour développer le point de vue de l'activité humaine réalisée par les travailleurs de toute condition.

*Nous réapproprier notre propre histoire et renouer avec l'histoire longue de plus de 50 ans d'un mouvement social refoulé*

Par l'organisation de rencontres multiples et diverses entre travailleurs, chercheurs, syndicalistes, au sein du chantier travail, nous (re)découvrons et faisons (re)découvrir au mouvement social deux mondes en transformation rapide qui s'épaulent mutuellement, en tissant des liens multiples :

* Le monde du travail : de la créativité, de l'ingéniosité, des stratégies opératoires, de l'intelligence pratique, des savoirs d'action, des valeurs mobilisées dans l'activité humaine de travail : le monde de l'activité humaine réelle dans toutes ses dimensions et toutes ses formes et potentialités politiques...
* Le monde du travail sur les concepts, le monde des investigations méthodologiques et théoriques de l'activité humaine, le monde de la rétro-réflexion collective sur le travail, le monde des élaborations adéquates des représentations du travail : à la fois le travail à faire (les prescriptions, les tâches...), l'activité du travail mise en œuvre (le travail réel) et le coût du travail pour les personnes (la santé). La pluridisciplinarité s'impose pour rendre compte de la globalité, de la complexité et de la centralité du travail et de l'activité humaine.

La redécouverte de ces deux mondes, y compris dans une perspective historique de plus de 50 ans d'élaboration et de développement des ergo-disciplines, contribue à faire émerger et à instruire une énigme : comment le mouvement syndical, le mouvement social et politique, s'approprient-ils ou s'éloignent-ils de ces deux mondes, du travail réel et des concepts du travail et de l'activité humaine ?

Comment ces mouvements et leurs représentations syndicales et politiques peuvent-ils (re)devenir des acteurs centraux dans la construction d'alternatives syndicales, sociales et démocratiques en développant le point de vue de l'activité du travail, dans la résolution de tous les problèmes sociaux  ?

L'urgence est de franchir une nouvelle étape. La dynamique d'action sociale, syndicale et politique des années 60 et 70, les expériences qu'elles ont produites, les enseignements qu'on peut en tirer, nous fournit une riche matière à travailler, pour construire les alternatives en prise avec les transformations profondes du travail et avec les attentes des travailleurs-citoyens.

Le mouvement social dispose aujourd'hui des savoirs conceptualisés par les différentes sciences sociales et tout particulièrement l'ergologie qui tente une synthèse de la conceptualisation de l'activité humaine. Il dispose de multiples démarches d'approche et d'analyse de l'activité, de la façon dont l'activité humaine articule de façon énigmatique les trois pôles des savoirs, des valeurs, et de l'agir en situation. Il lui reste à reprendre l'offensive en prenant appui sur ce qui se tisse dans les multiples formes de résistance active développées dans le travail, dans l'activité des travailleurs et des citoyens, dans la vie quotidienne.

*Conclusion*

Le concept d'activité au travail dans ses dimensions individuelles et collectives, dans ses potentialités politiques constitue un concept-clé, toujours à remettre sur le chantier par l'ensemble des acteurs sociaux dans une perspective de transformation et d'émancipation.

Les situations de travail dans leur grande diversité, l'explosion des pathologies du travail malmené, la centralité du travail dans la vie des gens et des sociétés, créent une attente forte de la part des travailleuses et des travailleurs dans tous les secteurs d'activité et à tous les niveaux de responsabilité.

Les secteurs de la recherche, de l'intervention et de la prévention sur le travail sont disponibles pour de nouvelles coopérations recherche-syndicalisme-travailleurs, dans une perspective de transformation et d'émancipation.

Le mouvement social, syndical et politique peut se porter à la hauteur de ces attentes et de ces disponibilités. Pour cela des ressources existent : des initiatives locales cherchent des espaces plus larges pour se développer, pour construire des alternatives au néolibéralisme et aux méthodes de management pathogènes. Pour s'emparer du point de vue de l'activité au travail et de la culture développée par les travailleurs et travailleuses dans leur milieu de travail, le mouvement social peut s'appuyer sur ses propres ressources militantes, toutes celles déjà disponibles, et d'autres à construire, en mettant en débat en son sein, avec les militants de base, avec les professionnels, sa propre activité syndicale. C'est une façon de mettre au travail les conceptions de la formation développée dans la pratique et théorisée par Paulo Freire.

Comme le font judicieusement remarquer Cécile Brunon et Nicole Pignard-Marthud « les questions liées à la santé au travail n'entraînent pas encore une véritable réflexion stratégique portée par l'ensemble de la fédération et ses syndicats » alors que avec ces questions « l'occasion de remobiliser les personnels de plus en plus éloignés des actions collectives » ([[2]](#footnote-2)).

Pour le mouvement social, l'urgence est finalement d'oser construire par le bas, dans une démarche vraiment démocratique, une stratégie sociale et politique fondée sur une vision anthropologique de l'activité de l'homme et de la femme au travail.

Yves Baunay

1. Cf. Nouveaux Regards n°37-38 d'avril à septembre 2007. Dossier « Changer le travail, changer la vie » coordonné par Christine Castejon, Yves Baunay et Evelyne Bechtold-Rognon [↑](#footnote-ref-1)
2. Contribution au 50ème congrès international de la SELF 2014 [↑](#footnote-ref-2)